

Bernard Boucheix

# LA MÈRE BIZOLON

LYONNAISE



# LA MADELON

éditions *i*talique



# *La Mère Bizolon*

## *La Madelon*

« Elle a reçu plus de cent milles lettres ... Sa buvette accueillie jusqu'à mille soldats par jour ... Ils sont des centaines de milliers dans le monde à lui être reconnaissant. »

*A mon filleul Jonathan Nicol.*

**Remerciements :**

*Catherine VIDALIN*

*Monique KAHN*

*Musée Gadagne à Lyon*

*Mairie de Lyon*

*Halles de Lyon Paul Bocuse*

*Mairie de Coligny*

**La Mère Bizolon®**

Marque protégée

**lamerebizolon.com**

# La Mère Bizolon

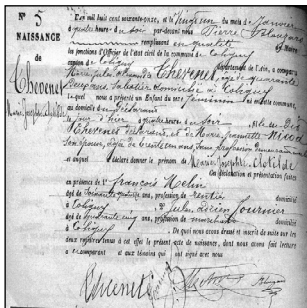
Marie Joséphe Clotilde Bizolon née Thévenet

(1871-1940)



Clothilde vient au monde après le Second-Empire (1852-1870), née le 21 janvier 1871 « à 4 heures du soir ». Sur l'acte de naissance on peut lire qu'elle est la fille du sabotier Jules Alexandre Thevenet âgé de 42 ans et de Marie Jeannette Nicod son épouse âgée de 31 ans , sans profession », à 100 km au nord de Lyon, à Coligny précisément, jadis terre des Ducs de Bourgogne, située à la frontière du Jura et de l'Ain. Comme « La Mère Brazier », elle est issue de La Bresse, cette ancienne province française dont la fameuse volaille sera l'une des composantes des célèbres « Bouchons lyonnais ». C'est donc aux frontières savoyardes et bourguignonnes que Mademoiselle Thévenet, pauvre bergère bressane de Verjon, allait épouser Monsieur Bizolon. Leur fils unique, Georges, naît, quant à lui, le 25 août 1891.

Le couple quitte Coligny et s'installe à Lyon, dans le quartier de la gare, à Perrache, où son mari, cordonnier, établit sa boutique, 5 rue Henri IV. En 1893, à l'âge de 22 ans, elle devient veuve. Son fils unique n'a que deux ans, alors. En août 1914, mobilisé dès le début de la guerre au sein de la 3e compagnie du 21<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied de Montbéliard, le fils Bizolon est envoyé au front. Désormais seule, « La Veuve Bizolon » décide de participer, à sa modeste manière, au soutien du moral des troupes. Avec l'aide de voisins et d'amis, elle improvise un comp-



Acte de naissance de La Mère Bizolon

toir exposé à tout vent, formé de quelques planches et de six tonneaux de bois. Par mauvais temps, elle s'installe dans le hall de la gare de Lyon-Perrache et propose gratuitement aux soldats en transit, du café, du vin, un bouillon chaud, du pain ... et des mots de soutien. Par la suite, on lui construira un préfabriqué en bois pour installer sa buvette à l'extérieur. En remerciement, les soldats lui chantent souvent « La Madelon » par respect et par gratitude. Ce chant populaire fut créé en 1914 par Camille Robert (1872-1957) pour les soldats en permission. Il devient rapidement un chant militaire dont « La Mère Bizolon » est l'incarnation.

*Refrain:*

*Quand Madelon vient nous servir à boire  
Sous la tonnelle on frôle son jupon  
Et chacun lui raconte une histoire  
Une histoire à sa façon  
La Madelon pour nous n'est pas sévère  
Quand on lui prend la taille ou le menton  
Elle rit, c'est tout le mal qu'elle sait faire  
Madelon, Madelon, Madelon !*



*La Mère Bizolon à la gare Perrache à Lyon pendant la guerre de 14/18*

Devenue « La Madelon », elle suscite espoir et réconfort pour tous ces jeunes gens mobilisés qu'elle considérait comme ses enfants. Mme Bizolon est une « Mère » à part. Cette ancienne bergère devenue cordonnière pour survivre, n'est pas une cuisinière à proprement parler, mais la « Mère » des soldats et des plus démunis. Sa modeste restauration à la Gare Perrache la fera entrer dans la légende. Son cœur meurtri sera celui d'une « Mère » tant aimée par ses petits protégés d'adoption. C'est également la « Mère » par excellence de tous les Lyonnais qui n'ont pas connu la leur ou qui ont manqué d'affection dans leur jeunesse. Cette maman a su les aimer et les réconforter comme il se doit. Je le dis souvent, on porte avec soi l'enfance en héritage. Le Buffet que dressait quotidiennement « La Mère Bizolon » à la gare Perrache vaut plus qu'un long discours. Il prouve qu'une simple collation suffit à remonter le moral des troupes et à oublier les atrocités du jour :

*« Bien manger, bien dormir c'est le début du bonheur »*

En mars 1915, le malheur s'abat à nouveau sur « La Veuve Bizolon » qui n'a que quarante-quatre ans. Le sergent, Georges Bizolon, son fils unique, est tué à vingt-quatre ans, le 18 mars 1915, au combat de Notre-Dame-de-Lorette, dans le Pas-de-Calais. Sa mère apprend la nouvelle le 26 mars 1915 par un employé de la Mairie du 2<sup>e</sup> arrondissement de Lyon. Elle avait promis à son fils qu'elle continuerait son œuvre, même s'il était tué. Elle tint parole et se lança à corps perdu pour oublier l'immense chagrin qui l'accablait.

*« La Guerre m'a pris mon fils unique, dit-elle ; désormais tous les soldats seront mes fils ! »*

Prématurément vieillie, celle que les soldats appellent désormais couramment, « La Maman du soldat et des plus démunis », remue ciel-et-terre pour trouver le financement nécessaire à la poursuite de sa tâche qui a pris chaque jour plus d'ampleur car le bouche-à-oreille » avait fait son œuvre. Les soldats sont de plus en plus nombreux à se rassembler autour de sa buvette, « Le Déjeuner du Soldat », occasion pour eux de raconter quelques bribes de leur guerre à une oreille compatissante et de recevoir des mots de réconfort. Ceux qui le désirent peuvent également mettre quelques pièces dans une petite timbale en fer blanc. L'argent donné par les passants, par les amis et les voisins de la veuve, ainsi que par un riche Américain, M. Hoff, permettent à la buvette de subsister en attendant la reconnaissance officielle qui tarde à arriver. Enfin, les multiples intercessions auprès du Maire de Lyon, Édouard Herriot (1872-1957), portent leurs fruits.

Gare de Perrache. C'est le spectacle familial des jours et des mois qui se succèdent depuis la mobilisation de 1914 : trains sur trains arrivant du Nord, du Midi, de l'Est, de l'Ouest, déposant leur charge vivante de civils exténués, de soldats brisés de fatigue et de chagrin, ou de militaires en route pour le front et rejoignant des gares régulières.

Un groupe de ces soldats se presse autour d'un primitif buffet improvisé : deux chaises supportant une planche, des brocs contenant l'un du café fumant, l'autre du chocolat, et une brouette contenant du pain et la provision de chocolat, de café et de sucre, ainsi qu'un panier rempli de vieux bois et de tasses dépareillées.

Ce buffet en plein vent est tenu par une frêle petite créature, une femme du peuple, en vêtements de travail : tablier bleu, fichu noir, pas de chapeau. C'est Madame Bizolon. Elle est là depuis quatre heures du matin, et jusqu'à midi, assistée de Madame Jughon, femme de l'ancien commissaire de police, et d'une toute jeune fillette ; elle distribue des boissons chaudes, gratuitement, aux soldates de passage. Tout y est gratuit, donc pas la peine de s'inquiéter de trouver de la monnaie. Sa tâche terminée, la brave dame Bizolon en entreprend une autre : celle d'aller quêter en ville pour son œuvre.

Car l'excellente personne n'a pas de fortune ; nous l'avons dit, c'est une femme du peuple, mais une de ces femmes au cœur de mère, bonne, généreuse, sensible à la souffrance d'autrui, calme et forte dans l'accomplissement du devoir qu'elle s'est imposé, inspirée seulement par le souvenir de celui qu'elle adorait, de son cher fils qu'ils lui ont tué là-bas !

« Oui, c'est pour lui que je viens ici tous les matins » dit-elle, et, à travers ses larmes, filtre un sourire pour les soldats qu'elle continue d'inviter : « Venez, venez, mon brave petit chasseur : chocolat, café ? ... Non, ici on ne paie pas. »

Madame Bizolon est une de ces femmes qui savent donner toute la mesure de leur utilité et dont l'exemple de dévouement forme le voile qui tombe entre l'histoire des iniquités d'hier et la réalisation du monde de demain. Elle ne recherche ni les félicitations ni les remerciements ; son nom et son œuvre, humbles comme elle-même, sont ignorés des journaux. « C'est pour Lui », c'est pour les bien-aimés des autres que son cœur dépense l'affection de son âme meurtrie, purifiée et transfigurée ; bien différente en cela



*de nombre de belles madames appartenant à la classe aisée et qui font du dévouement et de la charité à grand renfort de réclames.*

*Si, par hasard, Madame Bizolon vient heurter un jour à votre porte, amis lecteurs, ou si les circonstances vous amènent un matin à la gare de Perrache, et si vous jetez un coup d'œil sur le buffet de cette vraie Femme de France, glissez dans sa main un témoignage de votre sympathie et de votre encouragement pour son œuvre. Jamais obole n'aura été mieux employée.*

*Article de Marcel d'Acanthe dans un journal local de 1917*

Devant la gare de Perrache, la Mairie fait construire un abri en planches et en zinc, avec un comptoir extérieur, un guichet et une cheminée pour accueillir l'énorme cafetière. « La Mère Bizolon » devient désormais l'une des figures les plus populaires de la capitale des Gaules. Sa générosité et son engagement dépassent les frontières et résonnent sur le sol français.



*Les Bouillons de La Mère Bizolon à la gare Perrache pendant la guerre de 14/18*